

SUD OUEST 19/05/06

La maison qui reconstruit

1996-2006 : la maison d'accueil pour jeunes filles agressées sexuellement a accueilli et accompagné 150 victimes depuis dix ans.

" J'ai 10 ans, je sais que ce n'est pas vrai, mais j'ai 10 ans... " Le soleil inonde le jardin de la Maison d'accueil Jean Bru quand ces mots tendres, extraits de la chanson du petit père Souchon, s'élève d'une chorale de loupiots sous des frondaisons peuplés de papillons et de nichoirs. Le cadre est romantique, presque une esquisse à l'ombre des jeunes filles en fleurs. Ce jour-là, pourtant, les vedettes de la fête sont dix-huit adolescentes (15 ans en moyenne) toutes victimes d'une agression sexuelle, et souvent d'un inceste.

Un nid : voilà le terme qui semble définir au plus la première - et unique- structure au monde à recevoir des ados blessées par la vie. C'est donc pour les protéger et els soutenir qu'en 1996 fut fondée l'association Docteurs Bru par Nicole Bru, présidente et propriétaire des laboratoires UPSA.

" La souffrance observée chez ces enfants n'est comparable à aucune autre ", disait récemment encore Nicole Bru. Jacqueline Alexandre, une grande dame de la télévision qui préside, depuis 2003, aux destinées de la Maison, explique que " le choix de Nicole Bru s'est porté sur les jeunes filles car, à cette époque, avant l'affaire Dutroux, on ne parlait que timidement de ces abus sexuels. "

Une jeune fille sur neuf. Jacqueline Alexandre souligne également qu'une jeune fille sur neuf est agressée ou abusée sexuellement avant l'âge de 18 ans, un chiffre terrible affiché par toutes les enquêtes épidémiologiques actuelles. L'établissement est jeune : il faudra attendre vraisemblablement dix années de plus avant de faire des statistiques satisfaisantes sur la reconstruction de ces jeunes démolies psychologiquement et physiquement.

Quoi qu'il en soit, cette institution-laboratoire que dirige Michel Louvet, ancien commandant de gendarmerie, a déjà reçu sous le même toit 150 adolescentes ayant souffert de l'inceste. Et c'est en cela qu'elle est expérimentale. " L'idée a d'abord été critiquée par des professionnels de la Protection de l'enfance qui estimaient que les jeunes filles allaient être doublement victimisées ", note Marceline Gabel, présidente du Conseil scientifique de l'association Docteurs Bru. " Or, poursuit cette spécialiste, il s'est avéré que les victimes ont trouvé dans ce regroupement une sorte de réconfort : elles comprenaient que d'autres avaient vécu cette anormalité et, ainsi, redevenaient " normales " ensemble. "

Selon Nicole Bru, " la Maison a permis de mieux comprendre l'impact de ces agressions et de l'inceste. De définir différentes approches éducatives, sanitaires et sociales capables d'aider les victimes à cicatriser ce drame. Ces types d'agressions, insiste la fondatrice, requièrent une prise en charge spécifique et personnalisée. Le travail du personnel, appuyé par la réflexion du Conseil scientifique, a permis de faire émerger les bases théoriques et pratiques nécessaires à un tel accompagnement.

" L'histoire de notre établissement, conclut-elle, ne fait que commencer, et la prise en charge innovante qu'il propose ne cesse d'être l'objet de recherches visant à l'améliorer. Ces dix années ne nous offrent qu'un recul partiel. L'objectif demeure : permettre à ces jeunes filles de se reconstruire. "

C'est en ce sens que deux innovations ont été annoncées, mercredi soir, à l'occasion du dixième anniversaire de la Maison Jean Bru : la création d'un club des Anciens pour préserver le lien et l'ouverture d'un foyer pour garçons dans la région parisienne. Ou à l'étranger